

COURRIER DES LECTEURS

LETTERS TO THE EDITOR

AA a demandé à une sélection de lecteurs de se projeter en 2081, pour imaginer les courriers qu'ils pourraient nous envoyer à l'occasion de la parution du n°800. Ces missives du futur explorent les champs de l'architecture, de l'urbanisme, de la construction, mais surtout de la gouvernance tels qu'ils l'imaginent vus de l'année 2014.

AA asked a selection of our readers to project themselves into the year 2081, to imagine the letters they might send us on the publication of No. 800. These missives of the future explore areas of architecture, urban planning and construction, but also governance as they would imagine it seen from the year 2014.

FR

Jusqu'à la fin du monde...

Un jour de la fin de l'an 2000, le maire d'une ville prospère voisine de Paris eut l'idée d'inviter ses administrés en réunion publique pour leur faire part de l'avenir de leur cité. Tout allait bien, les habitants étaient satisfaits et heureux, allaient entendre avec joie les grands traits du développement urbain des prochaines années, annoncés par le maire.

Quelques architectes bien vus étaient là poliment pour cautionner les dires des élus.

L'avenir de la commune était au beau fixe. Bientôt les enfants allaient rejoindre leurs parents dans leur bonne ville.

Les écoles se construiraient, les commerces prospéreraient et ainsi continueraient les enfants de leurs enfants.

Bref, cette ville était peinte en rose et la végétation poussait drue sur le béton des squares.

Applaudissements et unanimité.

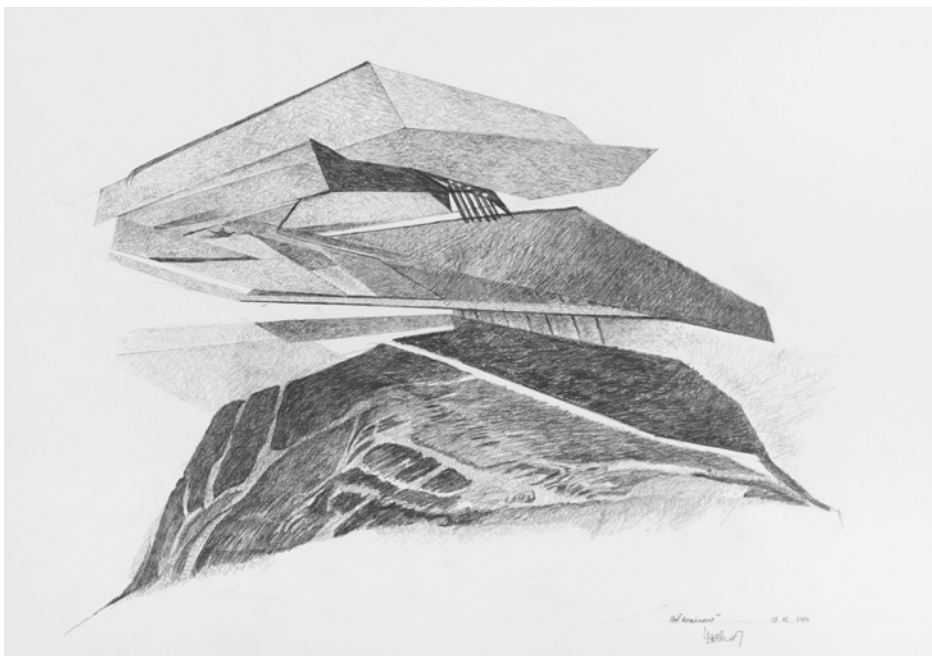
Hélas, monsieur le maire n'aurait pas dû m'inviter. S'il y avait une erreur sur le programme, il fallait que je la débuse, que je dise que, derrière cet avenir de carte postale, se cachent un mensonge urbain et une impossibilité de construire le bonheur promis aujourd'hui pour ses habitants dans les décennies à venir, jusqu'en 2080.

Bref, la ville ne pourrait jamais répondre aux sollicitations du public.

La colère des auditeurs me submergea avec une violence telle que mes opposants allèrent jusqu'à monter sur les tables pour m'injurier avec plus de violence et de conviction.

Cela faisait trop d'adversaires, il fallait faire court, avec ma réponse : dans les décennies à venir, les demandes des habitants auront triplé, et la ville ne pourra jamais y répondre.

Parce que dans ce laps de temps, vous n'aurez jamais assez de terrains à bâtir, donc pas de nouvelles habitations, à l'évidence.



Projet d'implantation d'un bâtiment sur un îlot artificiel, construit sur le sol existant. Dessin de Claude Parent pour AA.
Project for the location of a building on a small man-made island built on the existing ground. Drawing by Claude Parent for AA.

Même si vous en triplez le coût de revient, vous manquerez d'espace habitable pour vos projets.

Vous manquerez toujours de sol.

Déjà, les gens qui se préoccupent du rural affirment qu'on se trouve devant un équilibre très instable, entre les terres destinées à la culture active et celles confisquées par la construction des abris des hommes.

Déjà, on est à la marge du déséquilibre de la ruralité et de l'habité.

Et vous envisagez de construire encore, de construire toujours plus.

Nous sommes en pleine folie face à une conquête impossible.

Alors, me dites-vous, vous irez en banlieue. Mais personne ne le souhaite, d'autant que cela déplace le problème sans le résoudre.

Pour vous en convaincre, de grâce, revisitez les grands ensembles et, découragés, vous découvrirez un autre problème.

Non seulement nous ne construisons plus assez, mais nous laissons détruire et pourrir le peu de villes qui nous reste.

C'est l'exemple de Marseille qui préoccupe les responsables, par une dégradation, qui, pour être lente, est certaine et maléfique.

Nous ne retrouverons jamais du terrain à la construction, sauf à y porter le fer définitif de la destruction totale. Notre double retard est mortel. Il est de la nature de la guerre absolue, dans l'esprit de la table rase atomique.

Nous manquerons de force pour faire place nette à un nouveau bâti. Tout comme ceux qui se sont réfugiés dans leurs gigantesques tours construites vers les années 2080, qui seront si coûteuses à abattre.

Donc vingt ans après, nous irons sûrement à la même faillite.

Pour éviter cet échec, il faut changer de substrat pour les villes à construire. Se poser sur le vide ? Sur l'eau ? Ou sur le gaz ? Mais plus jamais sur la terre.

Laissons-la en paix, et imaginons une matière qui ne risquera rien, moins fragile. Posons l'espèce humaine, s'il le faut, dans une apesanteur accueillante. En fait, il faut travailler sur une tout autre nature et occuper le sol, non par une couche d'habitation, mais par ce que je désignerai comme une succession d'îlots, chacun étant indépendant du sol générique constitutif de la planète en sa surface ultime (ce que nous appelons, à tort, enveloppe de la planète Terre). On l'éclairera partout et en continuité par le soleil, on la nourrira d'énergie uniquement par le soleil.

Voilà notre avenir terrestre.

Si nous n'enfourchons pas notre cheval, la Terre perdra définitivement son rôle de recueil protecteur de l'humanité tout entière.

Si nous ne découvrons pas le nouveau sol d'accueil que nous souhaitons, alors le monde des hommes, sans protection, commencera sa disparition progressive.

Claude Parent, architecte

EN

Until the end of the world...

One day towards the end of the year 2000, the mayor of a prosperous town near Paris decided to invite citizens to a public meeting to announce the future of their town. All went well, the inhabitants, satisfied and happy, ready to listen to the mayor set out the urban development projects for the coming years.

A few popular architects were present as a courtesy to endorse their elected representatives' views.

The town's future looked bright. Soon, children would join their parents in their wonderful town. Schools would be built, shops would do excellent business and all this would be continued by their children's children.

In short, this town was rose-painted and greenery was to grow thick and fast over the concrete plazas.

Cue applause and unanimity.

The mayor should never have invited me. If there was a mistake in the project I had to find it, and say that behind this picture postcard future lurked an urban lie and the impossible task of building the promised happiness today for its inhabitants in decades to come, until 2080.

To sum it up, the town could never meet the public's requirements.

The audience's anger hit me with such violence that my opponents went so far as to stand on their tables to insult me with further violence and conviction.

There were too many against me, I had to come up with a quick response: in the decades to come, the inhabitants' demands will have tripled, and the town will not be able to meet them.

In this lapse of time, you will never obtain enough building land, so clearly no new housing.

Even if you triple the cost price, you will still be lacking living space for your projects.

You will always be lacking floor space.

People dealing with rural areas are already confirming that there is a very unstable balance between land intended for farming and land confiscated for housing projects.

We are already at the limit of the imbalance between the rural and the inhabited.

And you wish to build more, always more.

We are going mad confronted with an impossible conquest.

So, I hear you say, you will go live in the suburbs. But no-one wants to, especially as it is only shifting the problem along and not providing a solution.

To convince you for good, go and see the tower block developments and you will see another problem. Not only are we not building enough anymore, but we are allowing the few remaining towns to be destroyed and rot.

One example is Marseille, which is worrying those in charge, as the deterioration, while slow, is definite and harmful.

We will never find building land again, unless we totally destroy everything. We are doubly late, which is lethal. It is like an absolute war, like the total destruction of the atom bomb.

We are lacking the strength to give new buildings significant importance. Just like those who hid behind their gigantic towers built towards the 2080s, which will be extremely costly to demolish.

So 20 years on, we are heading directly for the same collapse.

To avoid this failure, we must change the substratum of town building. Build on emptiness, on water or on gas? But never again on ground.

Let us leave it alone, and imagine a material that is risk-free, less fragile. Let us put humans, when necessary, in a welcoming state of weightlessness. You have to work on something completely different and occupy the ground not with a layer of housing, but with what I would call a succession of islets, each separate from the generic ground that makes up the planet in its outer surface (what we wrongly call Earth's crust). We can put lights everywhere and in continuity with the sun, it can be run entirely on solar power.

This is our future on Earth.

If we do not get working on this, the Earth will forever lose its role as the protector of all humanity.

If we do not discover the new ground we are looking for, the world of mankind, now without protection, will begin its gradual extinction.

Claude Parent, architect

FR

Cher AA,

Pour toi, tout a commencé il y a bien longtemps. En 1930 exactement, voilà cent cinquante ans. Rappelle-toi lorsque tu as pris forme pour la première fois. Par l'intermédiaire d'André Bloc, tu nous présentais ta ligne éditoriale : « Lutter contre ». Et d'énumérer tes combats : « la routine », « les règlements défectueux », « la vague de laideurs »...

L'époque était sombre, mais regarde le chemin parcouru ! Te souviens-tu qu'alors les industriels écrivaient les réglementations ? Que des « élus » (*sic*) prenaient des décisions à notre place ? Que l'habitat était réduit au logement, lui-même bien de consommation, voire un investissement ?

Fort heureusement, la révolution conviviale est passée par là, et a réussi à balayer cette longue et aberrante parenthèse du capitalisme. Les anciennes oligarchies de l'époque ne sont plus, les assemblées populaires dominent. La coopération a remplacé la concurrence, et ton « lutter contre » d'alors a su se muer en « faire pour ». Ou plutôt en « faire ensemble », car la collectivité s'est réapproprié les moyens de production d'une existence juste. Le loisir et le travail ne font plus qu'un. Le maître et l'étudiant se confondent. Chacun partage avec l'autre un habitat maîtrisé, désiré, respectant les équilibres globaux. L'action commune transcende l'intelligence collective. Tous sont capables.

Il est vrai qu'il s'en est fallu de peu de sombrer pour de bon. La mondialisation se construisant dans des flux dématérialisés, la perte de sens s'est accompagnée d'une perte de lieux. Mais en quelques situations, en quelques insurrections bien localisées

et bien ancrées dans le réel, la société s'est reconfigurée. Pas d'un seul coup bien sûr, mais sans exclusion, en repensant l'ensemble.

Seul, l'ordre est tombé, et le désordre s'est organisé. Il n'y a plus d'architectes à défendre, ou d'architecture à mépriser.

Ton nouveau nom est trouvé : « L'Architecture d'Autrui ».

Collectif Etc, architectes

EN

Dear AA,

It all started a long time ago for you. In 1930 to be precise, 150 years ago. Remember when you took shape for the first time? Through André Bloc, you presented your editorial line: to "fight against". You then listed your battles: "routine", "defective regulations", "the wave of ugliness", etc.

It was a dark time, but just look how far we have come! Do you remember when industrial players used to dictate regulations? "Elected representatives" (*sic*) took decisions on our behalf? Housing was reduced to living somewhere, and property was a consumer good or even an investment!

Thank goodness, the user-friendly revolution took place and swept away the long and aberrant digression that was capitalism. The former oligarchies of the time no longer exist, and people's assemblies have taken the helm. Cooperation has replaced competition, and your 20th-century "fight against" has been transformed into "do for". Or rather, "do together", as the means of creating a fair existence have been grasped collectively. Leisure and work are now combined. The lines are blurred between the teacher and the student. Each person shares a place to live that is controlled, desired and in compliance with global balances. Common action transcends collective intelligence. We are all capable.

It is true that we almost sank into disaster for good. As globalization grew with paperless flows, the loss of meaning occurred together with a loss of location. Yet in some situations, in some insurrections that were precisely located and deeply rooted in reality, society recomposed itself. Not all at once of course, but without exclusion, by rethinking itself as a whole.

Order collapsed and disorder became organized. There are no more architects to defend, or architecture to spurn.

Your new name has been found: "L'Architecture d'Autrui" (Altruistic Architecture).

Collectif ETC, architects

FR

Cher AA,

J'ai lu avec beaucoup d'attention votre numéro spécial n°799 consacré à la disparition inéluctable de l'architecture en béton armé des cent cinquante dernières années. En effet, les sinistres combinés de la carbonatation